

retours de *rhumatisme*, doivent établir leur habitation dans un lieu aéré, chaud & sec, & éviter, autant qu'il leur sera possible, le *serein*, l'humidité des pieds, & de garder sur eux des habits mouillés. Enfin, elles doivent s'habiller chaudement, porter une flanelle sur la *peau*, & se faire frotter souvent tout le corps avec une *brosse* pour la *peau*.

Flanelle &
frictions sèches.

Régime
adouçissant &
tempérance
la plus stricte.

(Elles doivent de plus observer le *régime* le plus adoucissant & les lois les plus strictes de la *tempérance*. Elles doivent, en un mot, se conduire, à peu de chose près, comme les *goutteux*, avec lesquels elles ont tant d'affinité, dont nous avons exposé le *régime*, Chapitre précédent, § I, Art. IV.

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique, de la Lèpre, &c.

§ I.

Des diverses espèces de Scorbut.

LE scorbut est une Maladie particulière aux lieux où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets. LE scorbut est une Maladie particulière aux pays du nord, surtout dans les lieux bas & humides, tels que le voisinage des grands marais & des grands étangs. Les personnes sédentaires & d'un *tempérament* lourd & *mélancolique*, y sont le plus sujettes.

Cette Maladie est souvent fatale aux *Gens de mer*, dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des *vaisseaux* où l'air n'est

n'est pas renouvelé convenablement, & qui renferment beaucoup de monde, ou dans lesquels on néglige la *propreté*; ainsi que nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. II, § I, Art. III; & Chap. IV, IX & X.

Il seroit inutile de faire mention des différentes espèces dans lesquelles on a divisé cette Maladie, parce que ces espèces ne diffèrent les unes des autres que par le degré plus ou moins fâcheux de leurs *symptômes*. Cependant celui qu'on appelle *scorbut de terre* est rarement accompagné de *symptômes* aussi *putrides* que ceux qu'on observe dans les malades qui ont été long-temps à la mer; *symptômes* qui, selon toute apparence, sont plutôt l'effet de l'air renfermé, du défaut d'exercice, & des *alimens* mal-sains dont l'équipage se nourrit pendant les longs voyages, que d'une différence essentielle dépendante de la nature de ce *scorbut* (1).

Division du
scorbut.

(Le *scorbut constitutionnel*, comme cette épi- Caractères

(1) Il est certain que l'essence du *scorbut* est toujours la même : mais les *symptômes* qui en caractérisent les espèces diffèrent tellement entre eux, que si l'on vouloit prendre pour exemple le *scorbut de mer*, & ne reconnoître cette Maladie que lorsqu'elle se montre sous les caractères de ce dernier, on s'exposeroit à des méprises d'autant plus funestes, que, quoique la marche des autres espèces soit beaucoup plus lente, on ne seroit souvent averti de l'existence de la Maladie, que lorsqu'elle auroit fait des progrès au dessus de toutes les ressources de l'art. Voilà ce qui a porté les Auteurs les plus exacts à diviser le *scorbut* en *constitutionnel* & en *accidentel*; & le célèbre M. LE ROY, de Montpellier, dans un excellent Mémoire, qui contient des réflexions & des observations sur le *scorbut*, en faisant sentir l'importance de cette division, a été conduit naturellement à en décrire une troisième espèce, qu'il appelle *mixte* ou *intermédiaire*. Nous croyons donc devoir donner les caractères qui distinguent ces trois espèces de *scorbuts*.

En constitu-
tionnel, ou
de terre; en
accidentel,
ou de mer; en
mixte, ou
intermédiaire.

Tome III.

M

du scorbut
constitution-
nel, ou de
terre;

thète l'explique assez, est celui qui se développe par le seul vice de la *constitution*, sans que le sujet ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui sont capables de faire naître les deux autres. C'est celui dont on parle ici, sous le nom de *scorbut de terre*.

Du scorbut
accidentel,
ou de mer;

Le *scorbut accidentel* est celui auquel les hommes les mieux constitués sont exposés, s'ils boivent des eaux corrompues; s'ils respirent un *air infect*; s'ils habitent des lieux extrêmement humides; s'ils sont privés de viande fraîche & de *végétaux*; s'ils sont livrés à l'inaction, ou plongés dans la tristesse & l'abattement, comme il arrive fréquemment dans les vaisseaux, dans les pays froids & humides, dans les prisons, dans les casernes, dans les hôpitaux, &c. C'est celui dont il est principalement question dans ce Chapitre, & qu'on nomme *scorbut de mer*.

Du scorbut
mixte, ou in-
termédiaire.

Le *scorbut mixte* ou *intermédiaire* est celui qui, chez des sujets qui y sont exposés par un vice de leur *constitution*, se développe par des causes trop légères, & qui n'auroient pas assez d'énergie pour donner le *scorbut accidentel* à un homme bien constitué.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses espèces de Scorbut.

Le *scorbut* est occasionné par l'*air froid & humide*; par un long usage d'*alimens salés, fumés & séchés*, ou de difficile *digestion* & peu nourrissans; par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme celle des *règles*, des *hémorrhoides*, &c. Il est souvent dû encore à une disposition héréditaire; & dans ce cas, la moindre cause développe cette Maladie, qui n'est que ca-

Symptômes des diverses espèces de Scorbut. 179

chée. (Cette phrase désigne assez le scorbut mixte, ou intermédiaire, dont nous venons de parler.)

Le chagrin, la peur & les autres affections de l'esprit, qui abattent les forces, tendent beaucoup à produire le scorbut, ou à l'aggraver. Les habits sales, le manque de propreté, le défaut d'exercice, l'air renfermé, les alimens mal-sains, & toutes les Maladies qui affoiblissent les organes & vicient les humeurs, peuvent encore l'occasionner.

ARTICLE II.

Symptômes des diverses espèces de Scorbut.

LE scorbut se manifeste par une pesanteur & par une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé; par une difficulté de respirer, surtout après le mouvement; par une haleine fétide; par la pourriture des gencives, qui saignent à la moindre pression; par de fréquens saignemens de nez; par une espèce de craquement que font les articulations; par une difficulté à marcher: quelquefois par le gonflement des jambes, d'autres fois par leur amaigrissement; enfin par les taches livides, jaunes, violettes, &c., dont elles sont couvertes. Le visage est ordinairement pâle, ou de couleur plombée.

Symptômes
du premier
degré du
scorbut acci-
dentel.

A mesure que cette Maladie fait des progrès, d'autres symptômes se manifestent, comme la pourriture des dents; des hémorrhagies, ou des effusions de sang de différentes parties du corps; des ulcères fœdés, opiniâtres, des douleurs dans différentes parties, particulièrement vers la poitrine; des éruptions sèches & écailleuses sur tout le corps, &c. Enfin une fièvre hédique survient; & le malade est souvent emporté par une dysenterie, une diarrhée, une hydropisie, une pa-

Symptômes
du scorbut
accidentel
confirmé.

ralysie, des foibleffes; ou par la *gangrène* de quelques uns des *intestins* (2).

Symptômes
avant-cou-
reurs du
scorbut
constitution-
nel.

(Les progrès du *scorbut constitutionnel* sont très-lents. Il s'annonce, plusieurs années auparavant, par une lassitude, que le malade éprouve le matin, en s'éveillant, plus forte, plus grave que le soir. Il faut faire d'autant plus d'attention à ce *symptôme*, qu'il est un de ceux qu'on observe le plus souvent dans le commencement de cette espèce de *scorbut*; période où cette Maladie est si difficile à reconnoître, ne donnant encore aucun signe de *dissolution putride*.

Les autres *symptômes* avant-coueurs du *scor-*

(2) Ces *symptômes* ne caractérisent que le *scorbut accidentel*, qui a, en général, une marche assez constante & assez uniforme, & qui, développant rapidement les signes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir en donner une description générale, qui s'applique avec assez de justesse à la plupart des individus qui en sont attaqués: mais il n'en est pas de même du *scorbut constitutionnel* & du *mixte*, qui, de même que la *vérole*, varient, pour ainsi dire, leur forme & leur aspect dans chaque individu; qui n'ont point de signe *pathognomonique* ou *inséparable*; qui présentent seulement un certain nombre de *symptômes* qui leur sont familiers, & qui se manifestant, les uns chez un malade, les autres chez un autre, servent à les faire reconnoître avec plus ou moins d'évidence & de certitude, suivant le nombre de ces *symptômes*, & suivant qu'ils sont plus ou moins familiers au *scorbut*.

Quiconque ne jugeroit des Maladies *scorbutiques* que d'après la description du *scorbut accidentel*, s'exposeroit donc à méconnoître souvent le *constitutionnel* & le *mixte*, qui ne présentent pas toujours des *symptômes* suffisans pour se faire apercevoir d'abord. Nous croyons donc qu'on nous saura d'autant plus gré d'entrer dans le détail des signes qui appartiennent à ces deux espèces de *scorbuts*, qu'elles sont très-communes, & qu'elles ont des causes moins évidentes que l'*accidentel*. Nous puiserons, dans les observations du Mémoire de M. LE ROY, la plupart des caractères de ces deux espèces de *scorbuts*.

but constitutionnel sont, une *mélancolie involontaire*; un éloignement pour l'*exercice* & la dissipation, ce qu'on observe surtout chez les femmes, quelquefois des *éruptions érysipélateuses* & des *hémorrhagies* plus ou moins fréquentes; des *maux de dents* suivis de *carie*; des douleurs dans les *mâchoires*; des *fleurs blanches*, &c.

Peu à peu, les *dents* se couvrent de *tartre* plus ou moins épais, & d'un roux plus ou moins foncé. Les *gencives* changent de couleur; elles prennent une teinte violette, livide, ou elles se gonflent & forment le *bourrelet*; dans cet état, elles saignent au moindre frottement, ou elles se dessèchent de manière à découvrir une partie de la racine des *dents*, qui paroissent déchauffées.

Ces *symptômes* cependant, qui sont des plus ordinaires & des plus démonstratifs quand ils se présentent, ne doivent point être regardés comme des *signes pathognomoniques* ou *inséparables* du *scorbut*. M. LIND, celui de tous les Auteurs qui a le mieux traité du *scorbut*, dit qu'un homme avoit un *ulcère scorbutique*, sans qu'il se fût manifesté de taches, ni d'affection aux *gencives*. WILLIS en rapporte aussi deux exemples; & les malades qui sont le sujet des deux premières observations de M. LE ROY, n'eurent, pendant le cours de leurs Maladies, nulle affection aux *dents*, ni aux *gencives*.

A mesure que la Maladie avance, il paroît des taches de différentes formes, tantôt aussi petites que des piqûres de puces, & tantôt aussi larges que la paume de la main. Les premières fois qu'elles paroissent, elles sont d'un beau rouge; elles deviennent successivement pourprées, livides, noires; elles durent quinze jours, trois semaines, un mois; après quoi elles disparaissent

insensiblement, pour revenir de nouveau à plusieurs reprises. Cette *éruption* s'annonce par des inquiétudes dans les jambes, des lassitudes après le moindre mouvement, & même au sortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'impossibilité à se tenir à genoux. Souvent ils ressentent, dans les endroits où doivent sortir les taches, des douleurs vives, semblables à celles qu'occasionneroient des coups d'épée. Ces taches paroissent d'abord sur les jambes; peu à peu, elles gagnent les cuisses, les *aines*, les *reins*, les bras, &c. Bientôt les pieds & toutes les autres parties se *tuméfient*. Mais elles ne sont pas pâteuses comme dans les épanchemens des *hydropiques*, à moins que l'*hydropisie* ne soit compliquée. L'haleine devient fétide, &c.

Symptômes
du scorbut
constitution-
nel confir-
mé.

Ces *symptômes* sont suivis d'*oppression de poitrine* & de *palpitation de cœur*; de douleurs vagues & peu profondes dans tous les membres. Le ventre est tantôt gonflé, dur & resserré; tantôt mou & relâché. Quelques malades sont constipés, tandis que d'autres éprouvent des *cours de ventre* opiniâtres; & quelquefois ces deux extrêmes se succèdent tour à tour chez le même sujet.

Les *urines* varient à mesure que la Maladie avance; tantôt elles sont assez abondantes & claires, & tantôt elles sont troubles, bourbeuses, brunes, en petite quantité; elles déposent un *sédiment* de même couleur, & forment une pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon, à leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche, & la *rate* paroît gonflée & dure.

Enfin, il survient des *rhumes* plus ou moins

longs, qui se renouvellent fréquemment, & qui sont accompagnés de quintes de toux très-vives & suffoquantes. Cette toux est sèche, pour l'ordinaire, quoiqu'elle soit suivie quelquefois de crachats épais, qui, au premier aspect, semblent purulens. Le malade a des sueurs nocturnes, quelquefois si considérables, qu'il mouille jusqu'aux matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la Maladie; au lieu que dans le scorbut accidentel, ce symptôme est un des premiers qui se déclarent.

Il se manifeste une fièvre qui n'a point de type. Tantôt elle est quotidienne, tierce, quarte, &c., commençant par le frisson, privé de chaleur; tantôt elle est continue avec un pouls petit, foible & mou, tel qu'on l'observe souvent dans les fièvres putrides malignes, ainsi que sur la fin des Maladies chroniques, qui tendent à la mort. Sur la fin de la Maladie, le malade éprouve des foiblesses, dans lesquelles le visage pâlit; les traits paroissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connoissance, & que la force du pouls semble, pour l'ordinaire, augmentée, &c.

Quant au scorbut mixte, les progrès sont plus rapides, plus marqués, parce que, comme nous l'avons fait observer ci-devant, page 178 de ce Volume, les sujets qui en sont attaqués y avoient déjà de la disposition, & que cette Maladie ne se déclare chez eux qu'après qu'ils se sont exposés à quelques unes des causes qui sont capables de la développer. Ainsi une personne qui tient à des parens scorbutiques, ou dont l'organisation prête à cette Maladie, si elle se trouve, par goût, ne manger que des viandes succulentes, salées, fumées, &c.; si elle travaille opiniâtrément à des ouvrages sérieux; si elle veille une partie des nuits; si elle vit renfermée, ne respirant qu'un

Symptômes
du scorbut
mixte ou in-
termédiaire.

air humide, mal-sain, &c. ; si elle a du chagrin ; si elle néglige la *propreté* : ou bien si elle vit dans la misère, ne mangeant que des substances peu nourrissantes & corrompues, habitant des lieux bas & mal-propres ; portant des habits sales, &c., cette personne se trouvera attaquée d'autant plus promptement du *scorbut mixte*, que les causes auxquelles elle se sera exposée, auront eu plus d'activité.

On voit que les *symptômes* de cette espèce de *scorbut* doivent tenir du *constitutionnel* & de l'*accidentel*. Nous ne nous occuperons pas à les décrire, parce qu'il faudroit nous répéter. On sera toujours en état de s'affirmer de l'existence de cette Maladie, en s'informant des causes qui l'ont fait naître.

Le scorbut
est une Ma-
ladie com-
mune, mais
moins qu'on
veut le faire
croire.

Quand nous avons dit que le *scorbut accidentel* & le *mixte* étoient des Maladies très-communes, nous n'avons pas voulu prétendre qu'elles soient la source cachée de la plupart des *Maladies chroniques*, comme font plusieurs Médecins, qui, d'après EUGALENUS, trouvent très-commode de rapporter au *scorbut* toutes les Maladies qu'ils ne connoissent point. Cette opinion absurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus grossières & les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention est seulement de mettre les gens sages, surtout les habitans des Villes, chez qui ces espèces de Maladies sont plus familières, en état de se défendre contre les entreprises meurtrières de ces Charlatans ou de ces ignorans, qui, par une autre manie, toute aussi criminelle & plus honteuse, voyent la *vérole* par-tout, & confondent surtout le *scorbut* avec cette Maladie, parce qu'un grand nombre des *symptômes* qui les caractérisent ont effectivement beaucoup de ressemblance entre eux.

Cependant si l'on veut y apporter l'attention Ce qui distingue le scorbut de la vérole. sévère qu'exige la connoissance des Maladies, on pourra parvenir à les distinguer, non seulement par l'examen des causes qui ont donné lieu, mais encore par l'inspection de la bouche. Nous avons dit que le scorbut attaquoit les dents & les gencives; la vérole se jette au contraire sur la lèvre, les amygdales & le palais. D'ailleurs il est aisé d'observer que les douleurs des scorbutiques sont plus vagues & plus superficielles que celles qu'occasionne la vérole; que le ventre, dans le scorbut, est toujours plus ou moins affecté; au lieu que la vérole attaque ordinairement la tête & les extrémités, & qu'enfin les ulcères scorbutiques sont plus humides que les vénériens.

Nous savons que ces Maladies peuvent se rencontrer chez le même sujet; mais cette complication rentre dans la classe des autres Maladies compliquées, qui, comme nous l'avons déjà répété plusieurs fois, demandent toute l'intelligence, tout le savoir d'un Médecin consommé dans son art, pour être traitées convenablement.

Le scorbut, de quelque espèce qu'il soit, se Le scorbut est une Maladie contagieuse. communique aisément. Il faut donc, dès que l'on a reconnu l'existence de cette Maladie, fuir le malade, & empêcher surtout les enfans de l'approcher; car on a observé que le scorbut, gagné par contagion, étoit ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus difficile à guérir, qu'il est invétéré ou compliqué.

On le dompte sans peine, lorsqu'il est L'accidentel est le plus facile à guérir. accidentel, occasionné par la mer, ou par toute autre cause apparente: mais il est incomparablement plus rebelle, s'il est héréditaire, ou la suite du tempérament, ainsi que des affections hystériques, hypocondriaques, mélancoliques, &c.

Symptômes avantageux. Les *taches*, pourvu qu'elles ne soient point livides & noires, sont regardées comme favorables; les *hémorrhagies* sont aussi réputées avantageuses.

Dangereux. L'*oppression de poitrine* est un symptôme des plus redoutables; le *cours de ventre* est à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureusement la Maladie. Les douleurs d'entrailles vives & continues menacent les *intestins* de la *gangrène*.

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut. Le *scorbut* peut se jeter dans l'*hydropisie*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, les *convulsions*, & même l'*épilepsie*. Les *tumeurs scorbutiques*, dont l'accroissement & le décroissement sont subits, menacent de la *paralyse*. Les *ulcères scorbutiques* sont rebelles. La disposition à la *gangrène*, déjà manifeste, est difficile à changer, &c.)

ARTICLE III.

Traitement des diverses espèces de Scorbut.

Premier degré. Il faut changer absolument de régime. Nous ne connoissons d'autre manière de guérir cette Maladie, qu'en suivant un régime absolument opposé à celui qui l'a occasionnée. Et comme elle est causée par l'état vicié des humeurs, résultant d'erreurs dans la *diète*, dans l'*exercice*, dans le choix de l'*air*, &c., on ne peut l'éloigner qu'en apportant une attention scrupuleuse à tous ces articles importants du régime.

Air sec, pur & chaud. Si le malade a été jusque là dans la nécessité de respirer un *air* froid, humide & renfermé, il faut qu'il s'en éloigne le plus tôt possible, & qu'il cherche une demeure où l'*air* soit sec, pur & modérément chaud.

Exercice. Si l'on a lieu de croire que la Maladie tienne à une vie sédentaire, ou à des affections accablantes, telles que le *chagrin*, la *crainte*, &c., il faut

que le malade prenne tous les jours autant d'exercice à l'air libre, que ses forces pourront le lui permettre.

Il faut chercher à le récréer par une société agréable, ou par quelqu'autre amusement. Rien ne tend plus à prévenir ou à guérir cette Maladie, que la gaieté & la bonne humeur: mais, hélas! elles sont rarement le partage des personnes atteintes du scorbut: ces malades sont, pour l'ordinaire, bourrus, impatiens & chagrins.

Lorsque le scorbut vient d'un long usage d'alimens salés, les meilleurs remèdes sont les végétaux frais, les pommes, les oranges, les citrons, les tamarins, le cresson, le cochlearia, le mou-ron, &c.

L'usage de ces plantes, aidé de celui du lait, des herbes potagères, du pain frais, de bière nouvelle, ou de cidre, manque rarement de guérir le scorbut, si l'on s'y met avant que la Maladie ait fait un certain progrès: mais, pour qu'il procure cet heureux effet, il faut le continuer pendant un temps considérable.

Lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais, on leur en substitue de conservés ou de confits; & quand ces derniers manquent, on a recours aux acides que nous fournit la Chimie. Dans ces cas, tous les alimens, toutes les boissons du malade doivent être acidulés avec la crème de tartre, l'éllixir de vitriol, le vinaigre, l'esprit de sel, &c.

Cependant toutes ces plantes sont plus capables de prévenir que de guérir le scorbut. Aussi les Marins, surtout dans les voyages de long cours, doivent-ils s'en fournir abondamment. Les choux, les oignons, les groseilles & beaucoup d'autres végétaux, peuvent être conservés long-temps, soit

Société
agréable,
dissipation,
gaieté, &c.

Caractère
des scorbuti-
ques.

Végétaux
frais, qui
font des re-
mèdes dans
ce premier
degré.

Il faut faire
usage de tous
ces moyens
pendant un
temps consi-
dérable.

Ce qu'il
faut faire
lorsqu'on
ne peut se
procurer des
végétaux
frais.

Les gens de
mer doivent
faire provi-
sion de végé-
taux frais,
dans leurs
voyages;

frais, soit confits au *vinaigre*, ou autrement.

D'acides
chimiques.

Quand ils manquent, il faut avoir recours aux *acides chimiques* que nous avons recommandés plus haut, qu'on garde tant qu'on veut: & nous avons tout lieu de croire que si on faisoit usage de *ventilateurs* dans les vaisseaux; que si on y avoit de grandes provisions de bons fruits, d'herbages, de *cidre*, &c.; que si l'on avoit plus d'attention à y entretenir la *propreté* & la *sécheresse*, les Marins seroient, de tous les hommes, les mieux portans, & ne seroient que rarement attaqués de *scorbuts* ou de *fièvres putrides*, qui sont si fatales à cette classe d'hommes utiles. Mais il est trop dans le caractère de cette espèce d'hommes, de mépriser toutes sortes de précautions. Ils ne pensent aux accidens que quand ils en sont surpris, & qu'il est trop tard pour s'en garantir.

Il faut convenir que la plupart ne sont pas dans le cas de pouvoir faire les approvisionnemens dont nous venons de parler; mais il est du devoir de ceux qui les commandent de les faire pour eux; & personne ne devroit entreprendre de grands voyages par mer, sans y avoir pourvu, comme nous l'avons déjà dit, Tome I, Chap. II, § I, Art. III.

Avantage
du lait dans
le scorbut de
terre, ou
constitution-
nel.

J'ai souvent éprouvé des effets extraordinaires du *lait*, pour toute nourriture, dans le *scorbut de terre*. Cet *aliment*, préparé par la Nature, renferme un mélange de propriétés animales & *végétales*, qui sont les plus propres de toutes à rétablir une *constitution* délabrée, & à corriger cette *acrimonie* des humeurs, qui paroît constituer la véritable essence du *scorbut* & de plusieurs autres Maladies.

Mais on fait peu de cas de cet *aliment* sain &

nourrissant, & à peine l'estime-t-on propre à nourrir les hommes, parce qu'il est commun & à bas prix; tandis qu'on se gorge de viandes & de liqueurs fermentées, parce qu'elles sont chères.

La boisson la plus convenable dans le scorbut, est le petit-lait, ou le lait de beurre: à leur défaut, on fera usage de cidre ou de poiré. Le moût de bière passe encore pour une excellente boisson dans le scorbut. On peut en user en mer, puisque le malt peut s'y garder pendant les plus longs voyages.

Boisson, petit-lait, lait de beurre, cidre, poiré, moût de bière.

La décoction de bourgeons de sapin convient encore: on peut en boire une pinte par jour. L'eau de goudron est également bonne dans ces cas, ainsi que la décoction de plantes mucilagineuses adoucies, telles que la *salsepareille*, la racine de *guimauve*, &c. Les infusions de plantes amères, telles que le *lierre terrestre*, la *petite centauree*, le *trèfle d'eau*, &c., sont encore salutaires. J'ai vu dans quelques cantons d'Angleterre, des paysans exprimer le suc de ces dernières plantes, & le boire avec grand succès dans les éruptions scorbutiques de mauvais caractères, dont ils sont souvent atteints dans le printemps.

Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron. Décoction de salsepareille & de guimauve. Infusions de lierre terrestre, de petite centauree, de trèfle d'eau, &c.

Les eaux d'Harrowgate sont certainement un excellent remède contre cette Maladie. J'ai souvent vu des scorbutiques, réduits à l'état le plus déplorable, être fort soulagés en buvant de ces eaux sulfureuses, & en s'y baignant.

Eaux sulfureuses.

Les eaux ferrées peuvent encore être employées avec avantage, surtout après les eaux sulfureuses, pour fortifier l'estomac; car, quoique ces dernières excitent l'appétit, elles ne manquent jamais d'affoiblir les puissances digestives.

Eau ferrée.

(Il faut se garder de toute application dans le scorbut. Les taches n'exigent aucun topique: au

Il ne faut rien appliquer sur les taches.

Gargarisme
pour les gen-
cives.

contraire, leur rentrée ou disparition seroit funeste au malade. Les *ulcères* des gencives ne demandent qu'un *gargarisme* composé d'eau d'orge miellée, à laquelle on ajoute, selon les circonstances, plus ou moins de gouttes d'*esprit de cochlearia*.)

Traitement
du scorbut,
lorsqu'il n'y
a que les gen-
cives qui pa-
roissent af-
fectées.

Lorsque le scorbut est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une orange amère, ou un citron. Ce moyen, s'il est continué long-temps, suffit, surtout lorsque la Maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les oranges amères, comme fort préférables aux citrons. Elles ne nuisent pas, à beaucoup près, autant à l'estomac, & forment un remède tout aussi bon. Au reste, notre oseille ne le cède peut-être ni aux unes, ni aux autres.

Plantes pota-
gères.

Toutes les plantes potagères conviennent dans le scorbut; telles sont les épinards, la laitue, le pourpier, le persil, le céleri, la chicorée, les raves, le pissenlit, &c.; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux, il est étonnant combien les végétaux qui croissent dans le printemps en guérissent de la gale, ou d'autres Maladies de la peau. Ne peut-on pas raisonnablement en inférer qu'elles seroient également avantageuses aux hommes, s'ils en faisoient usage en quantité convenable, & pendant un temps suffisant?

Traitement
du scorbut
confirmé &
invétéré.

(Le changement d'air & le régime végétal sont, sans contredit, de la plus grande importance dans cette Maladie; car ils ont souvent guéri même le scorbut accidentel, sans le secours d'aucun autre remède: on ne sauroit donc apporter trop d'attention aux conseils que l'on vient de donner. Mais comme ils ne le guérissent pas toujours, surtout lorsqu'il est invétéré, il faut alors en venir aux anti-scorbutiques, qui méritent, à juste titre,

Les anti-
scorbutiques
en sont les
spécifiques.

le nom de *spécifiques*, dans cette Maladie.

Il y a deux sortes d'*anti-scorbutiques*, les uns qui sont *âcres*, & les autres qui sont *acides*, mais ces deux espèces d'*anti-scorbutiques* ne peuvent être employés indifféremment; ils exigent, au contraire, un choix qui soit éclairé par la connoissance du *tempérament*, de l'âge & de l'intensité des symptômes.

Il y a deux espèces d'*anti-scorbutiques* qui ne peuvent être employés indifféremment.

Les *anti-scorbutiques âcres* les plus communs sont, la racine de *raisfort sauvage*, les feuilles de *creffon*, de *bécabunga*, de *cochlearia*, de *berle*, de *capucine*, d'*estragon*, de *roquette*, &c.; les graines de *moutarde*, de *roquette*, &c.

Qui sont les *anti-scorbutiques âcres*?

Les *anti-scorbutiques acides* sont, l'*oseille*, l'*aleluia*, les fruits d'*épine-vinette*, les *fraises*, les *tamarins*, les *baies de genièvre*, les *sucs de citron*, d'*orange*, de *pêche*, &c.

Qui sont ceux qui sont acides?

On fait de tous ces remèdes des *infusions*, des *décoctions*: on exprime le *suc* des feuilles & des fruits, que l'on donne depuis deux jusqu'à quatre onces à la fois, le matin à jeun, ou le matin & le soir, selon l'urgence des cas; on en prépare des *vins*, des *sirops*, des *extraits*, des *esprits*, &c.

Sous quelle forme on prescrit ces remèdes.

Les *anti-scorbutiques âcres* sont certainement les plus actifs; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les *estomacs* ne peuvent point en supporter l'usage; & si, dans ces cas, on insiste, ils peuvent jeter dans la *fièvre lente*, le *marasme*, la *pulmonie*, &c.

Attention qu'exige l'administration des *anti-scorbutiques âcres*.

Il faut alors en venir aux *anti-scorbutiques acides*, qui, quoique plus doux, peuvent aussi, par leur *acidité*, produire, de leur côté, des *agacemens*, des *pincemens* qui seroient également funestes. C'est surtout dans ces momens embarrassans, qu'il faut, comme nous l'avons déjà dit tant

Des *anti-scorbutiques acides*.

de fois, consulter la Nature, en éprouvant & reconnoissant ce qui lui est utile ou nuisible; & comme il y a des circonstances où ces remèdes, soit *âcres*, soit *acides*, ne peuvent passer seuls, il faut les mélanger avec les *adoucissans*, les *tempérans*; tels sont, la *poirée*, la *laitue*, la *chicorée sauvage*, la *patience*, la *bardane*, la *fumeterre*, &c.) (3).

Avec quel-
les plantes il
faut les mé-
langer, lors-
qu'ils ne
peuvent pas-
ser seuls.

Décoction
de grande
patience
aquatique
contre les
douleurs
scorbutiques
anciennes.

J'ai quelquefois éprouvé de bons effets, dans les douleurs *scorbutiques* anciennes, de l'usage d'une *décoction* faite avec la racine de la *grande patience aquatique*. Je la compose en faisant bouillir une livre de cette racine dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux pintes. La dose est depuis un demi-setier jusqu'à une chopine par jour. Mais, dans le cas où je l'ai vu réussir, elle étoit beaucoup plus forte, & les malades la buvoient à plus grande dose: cependant il est plus prudent de commencer par de petites doses, en augmentant la quantité & la force de la *décoction*, à mesure que l'*estomac* s'y accoutume.

Combien
de temps il
faut en con-
tinuer l'usa-
ge.

Il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable. Des personnes en ont pris pendant plusieurs mois; & j'ai entendu dire que d'autres en avoient fait usage même pendant plusieurs années, avant que d'en avoir éprouvé un effet bien sensible,

Guérison
d'un scorbut
constitution-
nel;

(3) M. LE ROY a guéri un *scorbut constitutionnel* avec les sucres exprimés du *cochlearia*, du *cresson*, du *céleri sauvage*, auquel il ajoutoit des *cloportes* & la *teinture martiale*, parce qu'il y avoit complication d'*hydropisie*, pour laquelle il a été obligé de recourir deux fois à la *ponction*.

D'un scor-
but mixte.

Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diète végétale*, par les fruits *acides*, comme les *oranges*, &c., & en faisant prendre, le soir & le matin, pendant quinze jours ou trois semaines, quatre onces de suc exprimé de *cresson*.

sensible, & que néanmoins elles avoient fini par être guéries.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour du Scorbut.

(Il faut qu'une personne qui a déjà été exposée au scorbut, renonce aux substances animales; qu'elle n'en mange tout au plus qu'une fois par jour; qu'elle vive de lait & de végétaux, sur-tout des plantes potagères, dont on a parlé plus haut; qu'elle acidule toutes ses boissons, & particulièrement le bouillon; qu'elle prenne en outre tous les matins, la décoction de grande patience sauvage, ou un verre de vin préparé de la manière suivante.

Abstinence
de substan-
ces animales.

Lait, végé-
taux, boif-
sillon aci-
dulée.

Prenez de feuilles de cresson, } de chaque trois
de bécabunga, } poignées;

Vin anti-
scorbutique.

de cochlearia, }
de racine de raifort sauvage, trois onces;
d'iris de Florence, une once & demie.

Coupez le tout très-menu; mettez dans une cruche, & versez par-dessus,

de bon vin blanc, trois pintes.

Bouchez bien le vaisseau, laissez infuser huit jours à froid, ayant soin de remuer soir & matin.

Tirez à clair.

Il faut en continuer l'usage des années. C'est un excellent préservatif.

Cependant il est bon de l'interrompre pendant les grandes chaleurs de l'été ou dès que les fruits sont bien mûrs: car la plupart des fruits sont de puissans anti-scorbutiques, que nous recommandons fortement à ceux qui ont été atteints de scorbut, ou qui y ont de la disposition. Ces fruits sont les fraises, les framboises, les cerises, les groseilles, les pêches, les pommes, toutes les poires d'été, &c.

Fruits bien
mûrs.

De la Fluxion scorbutique (4).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Fluxion scorbutique.

(Les malades qui en sont attaqués ont la bouche affectée à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle*. Les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses; les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espèce de *saie* blanchâtre. L'haleine est fétide; les gencives gonflées & douloureuses saignent aisément; elles s'*ulcèrent* quelquefois, & même lorsque cette *fluxion* est forte, il survient dans l'intérieur des lèvres, des joues & au bord de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties de la même manière qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*.

Les douleurs que les malades ressentent aux gencives, à la langue, dans l'intérieur des lèvres & des joues, sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu l'hiver dernier un de ces malades, dont la *salivation* alloit bien à quatre ou cinq livres dans les vingt-quatre heures. La *fièvre* & une *insomnie*, proportionnées aux

(4) Nous allons décrire une Maladie, dont M. LE ROY a parlé le premier, dans le Mémoire déjà cité, sous le nom de *fluxion scorbutique*. Il est étonnant qu'aucun Auteur n'en ait traité *ex professo*. Elle paroît assez commune. J'en ai guéri une personne l'année dernière, & deux autres à la fin de l'hiver de cette année. Je viens encore de la voir à Versailles. Voici les caractères de cette Maladie, d'après M. LE ROY.

douleurs & à l'abondance de la salivation, se joignent ordinairement à tous ces symptômes.

Cette Maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vue une fois durer jusqu'à trois semaines; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours.

Durée de cette Maladie.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux, je l'ai vue survenir à la fin d'une fièvre aiguë. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes, dont l'état habituel des gencives indiquoit une disposition marquée aux Maladies scorbutiques. Je l'ai vue aussi chez des personnes qui, en état de santé, avoient les gencives saines.)

Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes.

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion scorbutique.

(Des bouillons très-légers, & altérés avec des herbes rafraichissantes, telles que l'oseille, la laitue, la chicorée, des crèmes de riz à l'eau ou au lait d'amande, pour nourriture; la limonade ou l'orgeat léger pour boisson, fussent ordinairement pour guérir cette Maladie. Je l'ai guérie quelquefois, en peu de jours, avec la seule limonade pour boisson, que je fais tiédir, lorsque la saison est trop froide; & pour nourriture, quelques biscuits légers, que les malades y trempent de temps en temps.

Alimens & boissons.

Limonade.

Lorsque les douleurs sont vives, je leur fais frotter les gencives avec du miel, que j'emploie aussi en gargarisme. Lorsque les douleurs sont cuisantes, j'y ajoute du suc de citron; quelquefois aussi je conseille aux malades de se frotter les gencives avec la pulpe de citron.

Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c.

La saignée ne paroît point produire d'effets décisifs dans cette Maladie; souvent elle n'est pas

Circonstances qui peuvent indi-

quer la suite,
guée.

nécessaire, & je ne l'emploie qu'autant que le degré de la *fièvre* & la vivacité des douleurs paroissent l'exiger. *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tom. I, pag. 325 & suiv.)

§ III.

De la Lèpre.

Pourquoi la lèpre est-elle moins commune qu'autrefois.

LA lèpre, si commune autrefois dans la Grande-Bretagne, paroît avoir eu beaucoup de rapport avec le *scorbut*. Peut-être est-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général les Anglois mangent plus de *végétaux* qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, observent un *régime* plus *délayant*, & enfin parce qu'ils sont moins d'usage de mets salés, & qu'ils sont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, &c.

Le traitement est le même que celui du scorbut.]

Quant au traitement de cette Maladie, nous ne pouvons que conseiller le même *régime* & les mêmes *remèdes* que pour le *scorbut*.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scrofules, ou des Écrouelles, ou des Humeurs froides.

Siège des écrouelles. Qui sont ceux qui y sont sujets.

CETTE Maladie affecte particulièrement les *glandes*, & surtout celles du cou. Les enfans & les jeunes personnes qui mènent une vie sédentaire, y sont très-sujets. (On a remarqué que les enfans qui ont de la vivacité dans l'esprit & un jugement prématuré, en étoient plus souvent attaqués que les autres). Les personnes qui habi-